



■ *Majesté et distinction de ces chiens blancs du Roy, que Michel Liégeon fait revivre aujourd'hui*

Le Rallye de la Grand'Combe

■ Par François DUBOIS

Du lièvre en petite montagne jurassienne avec des anglo-français, au chevreuil derrière... des grands chiens blancs du Roy !

Pour Michel Liégeon, maître d'équipage du Rallye de la Grand'Combe, que d'années sont passées, animées par cette ferveur sans cesse renouvelée. En 1976, il achète « Ida », sa première chienne, une Anglo-française de petite vénerie. Elle fit naître sa première portée, et en même temps, l'équipage. Une dizaine d'anglos poursuivait alors le lièvre, chassé à tir, mais la vraie passion du maître était ailleurs, dans les chiens, et ce besoin d'en savoir toujours davantage. Il fallait donc aller plus loin et se diriger vers la vénerie.

Apprendre, toujours apprendre !

Créancé sur lièvre, l'équipage fut renforcé, en 1981, par quelques Poitevins. Mais, sans doute par atavisme, Michel Liégeon s'intéresse à tout ce qui touche à la vénerie, depuis les écrits des veneurs jusqu'aux déplacements et visites d'autres équipages, pour voir chasser et apprendre à sonner de la trompe. Sans doute un instinct qui devint volonté,

L'adresse

■ **Michel Liégeon - Rallye de la Grand'Combe**
Courriel : liegeonmichel@gmail.com
Tél. : 06 74 39 23 47



■ Départ pour la chasse

et ce besoin d'atteindre un but obsessionnel, jusque-là, latent. La fréquentation du Piqu'avant Nivernais fut un des éléments déclencheurs, en particulier dans l'élevage des chiens. Des blancs et noirs et deux Black and tan arrivèrent

au chenil. Le premier lièvre fut pris en 1985 et l'année suivante, 1986, fut celle du grand changement. La création d'un équipage « chevreuil », dans un département où les veneurs étaient absents, semblait être de



■ Le rapport

la pure utopie. Qu'à cela ne tienne, ce fut un challenge, ce qui n'était d'ailleurs pas pour déplaire à Michel Liégeon. Il fallut convaincre et trouver des territoires, souvent dans l'indifférence, et quelques fois sous le feu des critiques.

Mais un jour...

Alors que l'équipage, sonnant le bien aller, chasse à plein régime, le maître d'équipage arrête ses chiens en bordure du territoire de la société de chasse voisine. Le président de cette société, présent sur les lieux, lui demande alors pourquoi il met un terme à une si belle menée. Ce fut un grand pas en avant, et en même temps, un immense plaisir, après tant d'années de

■ Découpler au Rallye de la Grand'Combe

travail. La route fut longue et semée d'embûches, et certains boutons de l'équipage du départ ne sont plus là, mais aujourd'hui le Rallye de la Grand'Combe entretient les meilleures relations avec ses voisins. Pour Michel Liégeon, les chiens sont à la base de cette pyramide, d'autant plus que la tentative de recréer la race des chiens blancs du Roy est en train d'aboutir.

Des chiens de cœur

Anglo-français, Poitevins, Black and tan ont été la base de l'équipage, mais dès les années 1990, la tentative de faire revivre les grands chiens blancs du Roy, s'affirme. Eleveur de Poitevins, blanc-orange, de l'origine du Docteur Guillet depuis 1970, Michel a gardé

Le mot du maître d'équipage



■ Michel Liégeon, maître d'équipage du Rallye de la Grand'Combe

■ « Dès sa création, en 1976, nous avons appliqué les règles essentielles de la chasse du chevreuil, en évitant d'emmener les chiens, soumis, derrière un cheval. Que ce soit au chenil, en promenade ou à la chasse, on veille en permanence à ce que chaque chien conserve un maximum d'entreprise. Il est fondamental d'être au-devant et sur une très grande largeur, afin que les chiens s'habituent à être commandés de loin. Ils respectent mieux le change si l'on n'est pas sur leurs talons. L'homme, qui lui n'a pas de nez, regarde et se trompe. Le chien, lui, ne regarde pas, mais

reste dans le vrai. Nous préférons une belle et longue chasse de plusieurs heures et manquer notre chevreuil, qu'un « gobage » dans l'heure qui suit l'attaque, car là est le risque de faire des chiens qui ne peuvent chasser qu'encadrés et dirigés, ce qui est le contraire du but que je me suis fixé. Dans le change, le chien est confronté à la difficulté. Il doit être seul pour la résoudre, et vouloir l'aider complique sa tâche. Si deux chasses se forment dès l'attaque, nous laissons faire, car avec ce type de chiens, cela finit toujours par s'arranger. Notre recherche sur les chiens blancs du Roy a porté principalement sur les qualités de change du type Chambray, car il n'est pas contestable que des chiens qui se débrouillent seuls, soient supérieurs à ceux qui sont constamment dirigés et encadrés. Les chiens de change subliment la belle chasse et nous attachons la plus grande importance à la façon de suivre, sans perturber les chiens. Trop souvent, la voie est cassée par des cavaliers et autres suiveurs, qui partent sur les ailes, bien trop écartés, excepté dans le cas d'un débucher à surveiller. Ces quelques remarques, bien appliquées durant nos 42 saisons, nous ont apporté un peu de sagesse et... beaucoup de bonheur ».

en tête la filiation directe entre ces chiens et les blancs du Roy. Aujourd'hui 38 chiens, blanc, de type Chambray et Baudry d'Asson, sont au chenil, après 17 années d'études et 11 années d'élevage. La souche est donc bien fixée, et contrairement à ce que l'on pourrait penser, il n'a pas été utilisé de Billy pour y parvenir, mais du Black and tan de type Jardine, de l'Anglo blanc-noir, de type Levesque et du Français blanc-noir, ainsi que du Poitevin. ■

